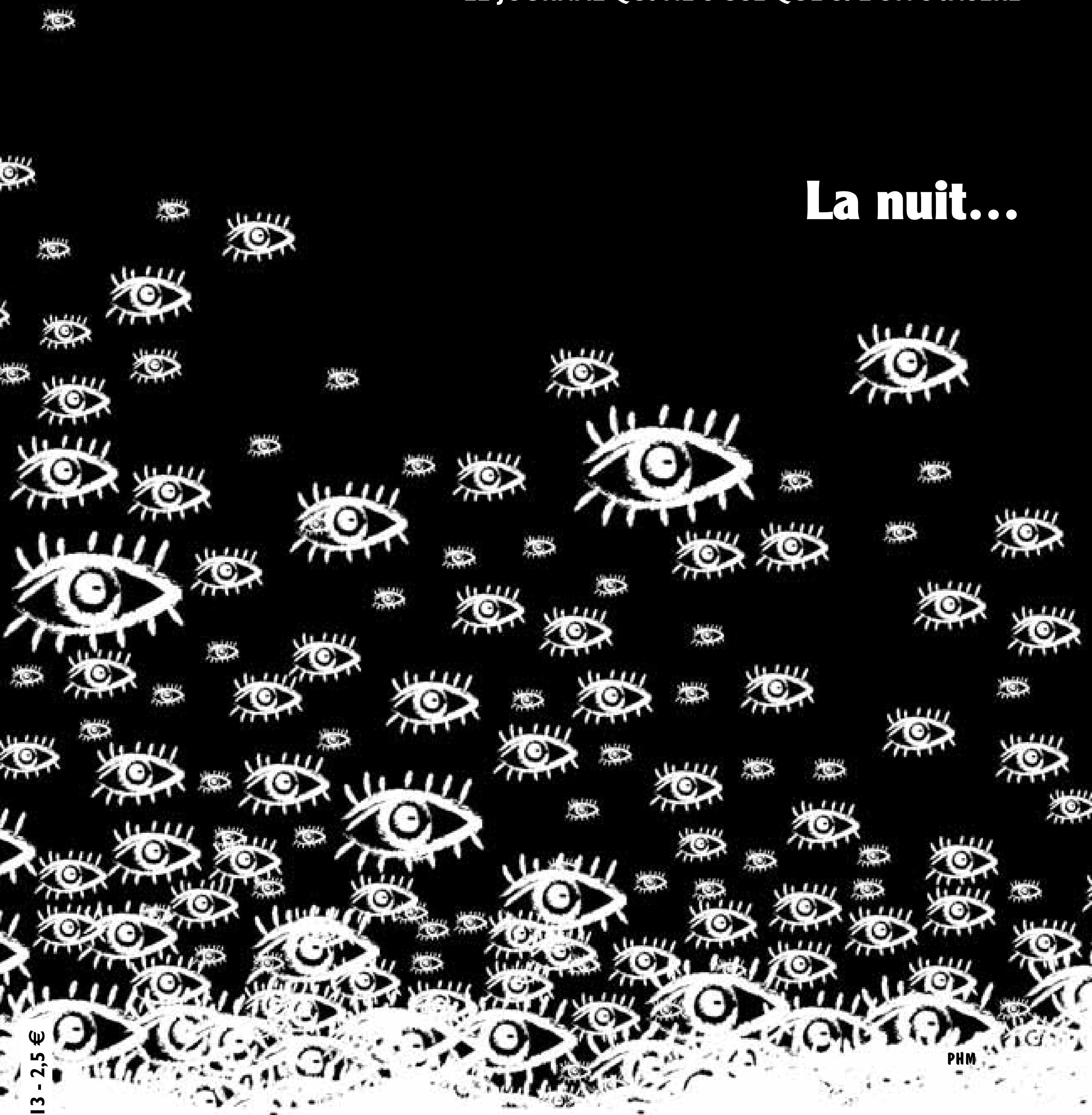
exclusif

LE JOURNAL QUI NE S'USE QUE SI L'ON S'INSÈRE

La nuit...



N° 37 - JANVIER 2013 - 2,5 €



Voir la nuit sous un autre jour… Dans ce dossier, le journal Exclusif s'est aventuré dans les méandres d'une vie nocturne où tout n'est pas forcément noir ! On y rencontre, déjà, ceux qui en ont fait leur fonds de commerce comme Boudu, maître incontesté des discothèques clermontoises, Sissi la prostituée ou encore Cyril qui trempe sa plume dans l'encre de ses déambulations citadines. Sylvie, conceptrice lumière, s'emploie à habiller la nuit de reflets harmonieux quand de joyeux et farfelus militants écolos

COUCHE-TARD

Impressions Nuit

Trois acteurs de la nuit clermontoise donnent ici leurs impressions sur les soirées des années 1980 et celles d'aujourd'hui : Boudu, officiant du Phidias (voir portrait ci-contre), Sissi[1], prostituée, et Thomas, jeune responsable d'un nouveau bar de nuit.

Boudu : « Le Phidias a été une très belle aventure. C'était une grande famille. La clientèle, au départ un peu bourge, s'est démocratisée ; on a réussi à mélanger les Jacques aux Pierre-Henri, parce que la nuit gomme les différences. Les gens que j'ai rencontrés à cette époque ont été fidèles et m'ont suivi jusqu'au bout. De fortes amitiés sont nées, j'ai pris du plaisir à faire la fête avec mes clients. Si tu sais accueillir, si tu es respectueux et généreux, si tu aimes les gens, les gens te le rendent. Le Phidias a marché et a créé quelque chose à part, car il y avait une âme.
J'aimais que les gens s'amusent ; malgré cela, l'alcool me causait des soucis. J'ai toujours veillé sur mes clients. Quelquefois, on prenait les clés des voitures ; il m'est aussi arrivé de ramener les gens chez eux ; c'était des potes, je connaissais les familles, je m'en serais voulu s'il leur était arrivé quelque chose. Je suis heureux de n'avoir eu à déplorer aucun accident dû à une consommation excessive en 21 années de Phidias. »

Sissi : « Je travaillais 3 à 4 heures. Après, la nuit, c'était ma vie, un moment de détente et de plaisir. Tous les gens de la nuit se connaissaient. On mangeait à la gare et on filait au Phidias, au 3000, au Monos, au Club M, au Globe… J'étais seule, mais il y avait toujours quelqu'un pour m'emmener, ou bien j'allais à pied si c'était en centre-ville. Sans penser aux risques, il n'y en avait pas. On se retrouvait dans une ambiance accueillante, chaleureuse, pour discuter, boire un verre – plusieurs – et se changer les idées avec des gens de tous les milieux socioprofessionnels. On était libre. Je n'ai jamais eu de problème, la nuit. »

Nuit d'ivresses et d'âmes grises ?

Boudu : « La nuit ça a été une belle histoire… Ces belles années ont eu lieu, mais ce sont ces années-là qui ont fait que c'était possible. Aujourd'hui, beaucoup de choses ont changé : le rapport à l'alcool a évolué ; maintenant, les jeunes savent désigner à tour de rôle "celui qui ne boit pas". Même s'ils aiment toujours faire la fête, ils sont plus individualistes, zappent d'un endroit à l'autre et d'une amitié à une autre. Il y a un gros manque de respect, les relations sont moins profondes, et si c'était à refaire je ne recommencerais pas, je ne me sentirais pas à la hauteur de cette époque. »

Sissi : « Je sors, mais moins ; je ne fréquente plus les boîtes de nuit. Depuis les années 2000, tout est devenu théâtre. Et intéressé : « Paye-moi un verre ! » Les jeunes sont déjà "pleins" avant d'aller en boîte ; ils rentrent amis et ressortent en se battant. J'arrivais pour me détendre et je me faisais rentrer dedans. La nuit d'aujourd'hui permet tout. Où est le respect ? Où est la profondeur de cœur ? Vous comprenez ce que je veux dire… La nuit, je ne sais pas ce que ça va devenir. »

Plus de "Bonjour"…

Thomas : « J'ai 25 ans. J'ai commencé à travailler en discothèque à 18 ans. Ça m'a plu d'entrée. L'intérêt, c'est la relation aux autres : en service de jour, il faut aller vite car les gens sont pressés ; la nuit, ils sont là pour passer un bon moment, on fait connaissance. Je veille à être agréable au client en soignant les cocktails, en gardant le sourire. Ma réussite, c'est d'avoir fait un "bar des amis", où les gens se rencontrent, reviennent et favorisent une grosse ambiance de salle.
Ce sont des jeunes actifs : 20 à 30 ans, autant d'hommes que de femmes, qui viennent en groupe ou en couple, rarement seuls, et dépensent 10 à 15 euros chacun. C'est une clientèle des vendredi et samedi soirs – le reste de la semaine, ils sont tenus par le boulot. Ils arrivent bien après 20 heures et sortent souvent en discothèque après 2 heures du matin.
Côté comportements, les célibataires se mettent un peu en scène pour faire des rencontres, mais c'est tout. C'est vrai que la biture expresse n'est pas rare et je plains les personnels des boîtes de nuit qui récupèrent ceux-là. Mais surtout, en sept ans, j'ai vu exploser les incivilités : plus de "Bonjour", plus de "S'il vous plaît", mais des "Donne-moi" ceci ou cela. Pour éviter de perdre la clientèle dans un contexte concurrentiel, les patrons d'établissements se taisent.
Oui, je les connais. On peut se voir après le service, le dimanche par exemple, où c'est plus cool ; le lundi, je fais du sport avec des personnels de la B.Box. On a les mêmes horaires, on a des facilités à se rencontrer ».

Propos recueillis par H.L., V.P., G.M., Mo.B.

1. N'a pas souhaité figurer sous sa véritable identité.



Retiens la nuit…

Musicien à 18 ans, Boudu se fait connaître par son groupe SOS. Il prend le virus de la fête nocturne et, à l'arrêt du groupe, il cherche une nouvelle activité qui pourrait mêler fête, musique et cet amour des gens qu'il admire chez son père. À 33 ans, grâce au réseau de ses parents négociants en vins et alcools, il ouvre le Club M, participe à l'aventure du Club 3000, avant de prendre les rênes du Cham's. Plus tard, avec deux associés et plein de copains, il rénove une ruine qui deviendra Le Phidias, à Orcines, haut-lieu des nuits clermontoises des années 1980-1990. Dans la décennie 2000, on le retrouve, entre autres lieux, à la B.Box et au Boudu's Bar.

Ecrire dans le noir ?

Enjeu esthétique, la nuit peut aussi être parcourt les rues dans une solitude propice

« J'aime les balades, nocturnes en particulier, parce qu'elles permettent de débloquer les choses », commence Cyril C.Sarot, très simplement, sans hésiter. Une évidence pour cet ancien étudiant en psychologie, aujourd'hui au RSA pour qui l'écriture n'a jamais été une vocation mais un choix par défaut. « Je n'avais pas de talent particulier pour la musique ou le dessin, mais il y avait en moi cette part de créativité que je n'exploitais pas. »
Mais Cyril voit dans l'écriture davantage un moyen qu'une fin. Celui d'interroger son rapport au monde et aux autres. Et la nuit joue un rôle important dans le processus de création. « L'atmosphère propre à la nuit est si différente. J'ai l'impression de passer à l'envers des choses. » Suivre les rues qui s'ouvrent,

s'évertuent à éteindre les enseignes des magasins. D'autres, comme à Loubeyrat, ou dans le Lot, ne jurent que par le scintillement des étoiles et ne voient que pollution dans la luminosité artificielle. Et puis il y a ceux pour qui la nuit rajoute à leur marginalité une couche pas nécessairement consentie, ceux pour qui la précarité ne se repose jamais.



On doit à Sylvie Sieg les éclairages du site d'Alleuze, dans le Cantal (photo © G. Godard, en 2006) et du château des ducs de Bretagne, à Nantes, qui reste parmi ses réalisations préférées. Dans le Puy-de-Dôme, Sylvie Sieg a mis ou met en lumière : à Clermont, le Centre technique de maintenance du tramway ; le Grand carré Jaude 2, extérieur (lien avec la place de Jaude, accès piétons jusqu'à l'atrium) et intérieur (mise en valeur du mail piéton commercial), les remparts et l'extérieur de l'église Notre-Dame de Montferrand ; à Courpière, le bourg...

MÉTIER : CONCEPTRICE LUMIÈRE

L'art d'éclairer

En France, une soixantaine de concepteurs lumière exercent un métier apparu à la fin des années 1980. Sylvie Sieg, un pied dans l'Hérault et l'autre dans le Puy-de-Dôme, évoque sa passion pour la nuit.



Il y a d'abord une pièce aveugle où, gamine, Sylvie Sieg s'amuse à dessiner dans un noir d'encre des alphabets de lumière rouge avec des morceaux d'encens. Le noir complet, l'effet de la lumière sur elle lui apparaissent déjà de fascinantes questions. Durant ses études d'architecture à Nantes, son travail s'oriente, avec la clarté des évidences, vers "la ville, la nuit". En photographiant rues, bâtiments et noctambules, elle tente de saisir le fonctionnement de la vie nocturne et le rapport extérieur/intérieur. « La ville, le jour, est un espace public assez hermétique ; on ne voit pas chez les gens. La nuit ouvre d'autres paysages et l'on peut partager un peu les intérieurs, la chaleur humaine, en fait. »

Fin 1995, devenue conceptrice lumière indépendante[1], elle s'emploie donc à définir et exécuter la mise en lumière de bâtiments, villes, sites ruraux ou intérieurs… Au fait des principes d'éclairage, des produits, des réglementations et des budgets, elle travaille seule ou fait équipe avec des paysagistes, des architectes, des urbanistes, des plasticiens… pour améliorer le cadre de vie et le bien-être des usagers de la nuit. La lumière n'est pas alors un "plus" esthétique, mais une matière, véritable « composante de l'espace public ou de l'architecture ».

Sobriété collective, lumière pour tous

Au-delà des modes, conditionnées par l'évolution de la technologie, chaque projet est neuf. La jeune femme appréhende le lieu dans son contexte et son devenir ; elle travaille « sur la perception par l'œil de l'objet éclairé, sur les points de vue. On n'est pas des artistes, on n'a jamais carte blanche, mais si la commande est bonne, les axes de réflexion sont là » … dans la limite des budgets.

Finies les surenchères scintillantes et les cacophonies colorées, les communes ont cessé « d'en vouloir plus. Depuis cinq ou six ans, les maîtres d'ouvrage veulent communiquer sur les économies d'énergie. » La technique le permet, les budgets l'exigent. Sylvie Sieg estime travailler dans le sens de la sobriété électrique et de la limitation de la pollution lumineuse. Elle conçoit aisément qu'on éteigne telle ou telle mise en lumière à certaines périodes de l'année ou de la nuit, et sait que l'équation noir = insécurité n'est pas vérifiée. Mais elle ne défend pas l'extinction de l'éclairage dans les villages et les villes où les usages et les temps sont multiples : « La société va de plus en plus vivre en ville, le jour ET la nuit, avec une mixité de flux et d'emplois du temps… La nuit est à tout le monde.

H.L.

1. Ces professionnels sont regroupés au sein de l'association des concepteurs lumière et éclairagistes (ACE) : www.ace-fr.org

support à l'écriture. C'est cet appui que cherche l'écrivain clermontois Cyril C. Sarot lorsqu'il aux jaillissements. La nuit se fait mise en mouvement de mécanismes essentiels.

avec pour guide une impulsion, avec aussi le besoin de retrouver certains lieux intimes.

Révélateur

Pourquoi déambuler ? « Je dors mal en général et l'agitation des pensées suscite cette envie de marcher. » Il s'agit aussi de rencontrer un autre soi, celui que la nuit dépouille de ses masques sociaux. L'auteur poursuit : « Il y a l'idée d'une nuit intérieure, mais sans ses aspects négatifs. C'est en fait l'intériorité au sens large, ce lieu du sensible, du désir et du mystère. » Il estime les gens trop souvent « coupés de ce qui est intérieur », comme s'ils n'existaient presque plus que dans leur rapport, nécessairement biaisé, à la société.

La nuit agirait donc comme un révélateur. « Son silence permet de se mettre en rapport avec soi », explique Cyril. Dans ce dépouillement, elle soulève des interrogations nouvelles, essentielles, qui sont autant de leviers pour l'écriture, elle dénude le réel de nombreux artifices pour ne laisser qu'une toile de fond où peindre du sens. « La nuit crée un décalage par rapport à soi. On peut se regarder, enfin. » S.J.

➔ Blog de l'écrivain : acquiparait.canalblog.com/



Dès que la nuit s'éteint
Son concurrent s'installe
Le jour prend son turbin
Un soleil à l'étale
L'été, c'est tiroir-caisse
L'hiver, c'est un désastre
C'est la loi du commerce
Et du marché des astres…

(Extrait de À température, *Les Mots qui Manquent*, éditions Texticules)



PROTECTION DU CIEL

« La vie a besoin de la nuit »

L'association nationale pour la protection du ciel et de l'environnement nocturnes alerte citoyens et décideurs : l'éclairage artificiel, pléthorique ou surpuissant, mal conçu, allumé toute la nuit, engendre une pollution lumineuse qui affecte la flore, les bêtes et l'homme.



Clocher à Montaigut-en-Combrailles
Photo : Daniel Rousset

Trois mille, c'est le nombre d'étoiles visibles à l'œil nu… en l'absence de pollution lumineuse. À Clermont, ce nombre tombe à… 15. Depuis le fond des âges, l'homme contemple l'incommensurable paysage du ciel étoilé, fenêtre sur l'univers, source de questionnements fondamentaux et d'émerveillement. Aujourd'hui, « bien des jeunes ignorent ce qu'est la Voie lactée ; en 50 ans, nous avons perdu le contact avec la nature nocturne », se désole Daniel Rousset, responsable départemental de l'association nationale pour la protection du ciel et de l'environnement nocturnes (ANPCEN) et astronome amateur. S'il déplore le gâchis qui, en éclairant le ciel, éteint les étoiles et fait flamber les factures d'électricité, il s'alarme aussi, avec les biologistes de l'association, des effets de la lumière artificielle sur la flore et la faune – celle-ci comptant plus d'espèces nocturnes que diurnes.

Écosystèmes et pollution lumineuse

La nuit électrifiée tue les insectes par milliards. Ils s'épuisent à tourner autour des points lumineux qui les attirent, deviennent la proie de prédateurs adaptés à la lumière ou se dispersent pour la fuir, morcelant et fragilisant ainsi leurs colonies. Chez les oiseaux, deux tiers des migrations se font la nuit, avec les étoiles pour repère principal. L'éclairage artificiel les désoriente, ils perdent leur énergie et hypothèquent leur survie. Chez les mammifères, nocturnes pour la moitié, l'éclairage artificiel troublerait la sécrétion de la mélatonine, “hormone du sommeil”, sécrétée dans le noir, qui contrôle les rythmes circadiens et saisonniers. Son rôle est par ailleurs essentiel dans le métabolisme humain. Quant aux espèces végétales, Daniel Rousset cite l'exemple de « deux tilleuls plusieurs fois centenaires, l'un à Olby, non éclairé, l'autre à Saint-Simon : illuminé par un projecteur, il est prêt à crever », car il ne dort plus, poursuit sa photosynthèse et s'épuise, tandis que ses hôtes disparaissent par centaines.

La prise de conscience de ces atteintes et, plus sûrement peut-être, la flambée des coûts de l'énergie tendent peu à peu à limiter le gaspillage d'éclairage urbain alimenté par la peur du noir, la demande sécuritaire, la pression des industriels et l'ignorance de tous. *H.L. et J.F.M.*

➔ ANPCEN Puy-de-Dôme : Daniel Rousset, 04 73 86 26 18. Créée en 1995, l'ANPCEN compte 5 500 membres, dont 174 dans le Puy-de-Dôme.

Charte et concours de sobriété

Dans la consommation énergétique des communes, la part moyenne de l'éclairage public représente 23 %. En rejoignant la charte de l'ANPCEN, une commune s'engage notamment à s'équiper en lampes à haut rendement énergétique, les moins perturbantes possible pour l'homme et les écosystèmes, à ne pas illuminer les sites naturels, à éclairer vers le sol, à privilégier la signalisation passive avec des matériaux réfléchissants… Dans le département, 118 d'entre elles, soit 25 % de la population, ont déjà choisi l'extinction partielle ou totale de l'éclairage public en milieu de nuit. En 2011, Loubeyrat, Ris, Le Cheix-sur-Morge, Montmorin et Pérignat-ès-Allier ont obtenu un label certifiant leurs progrès en la matière, à l'issue du concours “Villes et villages étoilés” de l'ANPCEN. V. P., H.L.

Voir les étoiles dans le Puy-de-Dôme

Les astronomes sont les premiers à constater la pollution lumineuse : quand le clocher de l'église de Châtel-Guyon s'illumine, Daniel Rousset voit disparaître la moitié des étoiles de “son” ciel ! Le responsable de l'ANPCEN est l'un des nombreux et actifs astronomes amateurs auvergnats – 8 clubs dans le seul Puy-de-Dôme. Tous sont regroupés dans le collectif d'astronomie de la région Auvergne (CARA), qui organise du 26 au 28 septembre les deuxièmes Nuits étoilées d'Auvergne, sur le site de Vulcania : trois jours et trois nuits de conférences, d'observations, de rencontres, avec un concours de poésie et même un contact radio avec la station spatiale internationale – car les astronomes sont aussi amateurs de conquête spatiale ! C.D.



Loubeyrat et son ciel étoilé

Première commune du Parc des volcans engagée dans la lutte contre la pollution lumineuse, Loubeyrat a été distinguée en 2011 par l'ANPCEN.

En 2008, à la faveur des démarches pour remplacer des vieux réverbères, la municipalité de Loubeyrat opte pour un éclairage plus économique et plus intelligent. Contactée par Daniel Rousset, de l'ANPCEN, la commune réalise qu'un éclairage permanent, trop puissant ou mal orienté entraîne des pertes énergétiques et financières mais aussi un danger écologique, tant pour l'observation des étoiles que l'évolution de la flore et de la faune nocturne, et « quand l'écologie va dans le sens de l'économie, ce n'est pas plus mal », explique Stéphane Lacombe, conseiller municipal, quant à la politique d'éclairage public qui se met alors en place progressivement.

Avec des mesures simples et concrètes – fin de l'éclairage de l'église, dirigé vers le ciel, installation de spots moins gourmands –, Loubeyrat adapte son système lumineux au fur et à mesure. « La rénovation a pris un peu plus d'un an, et le tout a été opérationnel en 2010. » L'extinction quasi totale de l'éclairage de 22 h 30 à 5 h 30 rend aux habitants un ciel étoilé trop longtemps oublié.

Quatre étoiles pour 1 200 habitants

En point d'orgue, le Jour de la Nuit 2010. Cette manifestation nationale, qui a lieu le deuxième samedi d'octobre, a connu ici un certain succès. Diaporama, exposition sur les chauves-souris, intervention du club d'astronomie de Riom ont sensibilisé les habitants aux enjeux de la politique d'éclairage : « Tout le monde était prêt à jouer le jeu, il n'y a eu que très peu de résistance. »

Et en 2011, « nous avons été agréablement surpris par les quatre étoiles décernées par l'ANPCEN, se souvient Stéphane. Peut-être la taille et la disposition assez dispersée de la commune, avec un centre bourg et plusieurs hameaux, nous ont-elles permis de mettre les mesures en place plus facilement. » Au-delà de l'aspect gratifiant de la récompense, l'accent est mis sur l'inscription de la bonne volonté collective dans la durée : « Il y a toujours des petites choses à faire, par exemple des bilans réguliers afin d'améliorer la qualité de l'éclairage. »



Stéphane Lacombe, heureux sous les étoiles !

Les 1200 habitants de Loubeyrat ne constituent pas un cas isolé dans la lutte contre la pollution lumineuse. Si Stéphane Lacombe est conscient de la portée limitée et symbolique de ces efforts, ceux-ci participent d'un élan collectif et qui prend de l'ampleur. Le souhait de l'élu, c'est que les agglomérations plus étendues s'en inspirent et que, par exemple, les enseignes commerciales épargnent aux habitants le scintillement de leurs néons durant les heures de fermeture – ce que la loi prescrit, de 1 heure à 6 heures du matin, depuis juillet dernier. *F.D. et V.P.*

➔ Mairie : 04 73 86 66 33, http://loubeyrat63.blogspot.fr

ENSEIGNES DE MAGASINS

La Sardine éteint la lumière !

Baguenaudeurs de tout poil qui passez dans les rues du centre clermontois à la nuit tombée, vous risquez de croiser le chemin de quatre lutteurs anti-pollution lumineuse. Sur leur passage, les enseignes des boutiques n'en finissent pas de s'éteindre…

Début 2012, Brice, Adam, Dim et Rosa veulent réaliser un court métrage pour une soirée de l'association Volkino, cellule clermontoise du réseau Kino[1]. La bande des quatre, qui doit se trouver un nom de scène pour l'occasion, se baptise pour rire "Le collectif de la Sardine". Inspirés par la vidéo du Clan du Néon[2], collectif d'extincteurs d'enseignes lumineuses, ils imaginent un personnage, "the Lightman", qui éteindrait toutes les lumières de la ville. Les voilà partis à la recherche d'images[3]… La maman de Brice se retrouve dépossédée de son manche à balai, sur lequel ils fixent un crochet de cintre pour actionner l'interrupteur des boîtiers d'alimentation des enseignes, situés en façade des boutiques.

On/off, et là, humm, satisfaction ! « Un vrai plaisir, instantané : on dit stop et l'effet est immédiat, ça s'éteint. » Jubilatoire, certes, mais non dénué de sens, le geste a pour objectif l'économie d'énergie, qui, à écouter les spécialistes, repose essentiellement sur les comportements individuels : « Ok, mais faisons aussi culpabiliser les gros : moi j'éteins la lumière quand je sors de chez moi, qu'ils en fassent autant – mais qu'ils en laissent quelques-unes quand même, parce qu'on s'éclate trop ! »

Rebelles mais sensibles

Avec le centre ville pour terrain de chasse, la Sardine énumère ses belles prises : la banque jaune et bleue de la place de Jaude à l'enseigne « pas très grosse, mais longue, longue… », une enseigne de prêt-à-porter au prénom féminin « d'un rose insupportable », le fast-food cher à José Bové, éteint en plein service… « On fait aussi les parkings payants, mais on ne touche pas aux pharmacies de garde. » Le retour à l'âge des cavernes n'est pas l'objectif, ils ne veulent pas tout éteindre et surtout pas le sapin de Noël, « oh non, il fait froid, c'est la crise, il met du baume au cœur et des étoiles dans les yeux » : la Sardine a gardé une âme d'enfant !

Les risques sont minimes – confiscation du matériel –, d'ailleurs Brice s'est fait davantage engueuler par sa mère pour le manche à balai familial que par les policiers qui l'ont saisi. Mais la vigilance s'impose : « On intervient sur le domaine privé sans l'autorisation des propriétaires. En même temps, si on la leur demande… »

La Sardine agit n'importe quand, ensemble ou séparément, en rentrant le soir parfois : « Ça me prend, je saute, ça s'éteint et je suis content ! Les passants aussi, d'ailleurs on le recommande à tout le monde : c'est tellement facile et marrant, ça vaut le coup d'essayer. » Même s'ils se sentent proches des mouvements alternatifs, ils n'appartiennent à aucun parti. Une indépendance « nécessaire et revendiquée », pour eux qui ne se sont « jamais pris au sérieux : on fait ça entre copains parce que ça nous amuse, mais ça correspond à nos valeurs individuelles et c'est d'autant mieux. »

Rarement hostiles, les "victimes" comprennent plutôt leur démarche, certaines sont même prêtes à en discuter et encouragent le collectif à se faire connaître. Pourquoi pas par un tract d'explication ? La Sardine se dit partante...

V.P.

1. Né en 1999 à Montréal, Kino est un mouvement de production libre et indépendante de courts métrages faits par tous pour tous et avec peu de moyens. Devise : "Faire bien avec rien, faire mieux avec peu et le faire maintenant", à voir sur www.planetekino.com
2. À voir sur le blog clanduneon.overblog.com
3. Taper "the lightman" sardine sur youtube.com



HÉBERGEMENT DES SANS-LOGIS

Des pouvoirs publics (eux aussi) à la rue...

Chaque nuit, plusieurs dizaines de personnes dorment dans les rues de Clermont-Ferrand, parce qu'aucune solution d'hébergement n'a pu être trouvée. Un chiffre en hausse qui témoigne de l'incapacité des infrastructures dédiées à remplir pleinement leur rôle.

Ils sont "isolés", "SDF", "grands précaires", ceux dont on se souvient lorsque l'hiver approche. S'y ajoutent ces demandeurs d'asile considérés comme gênants, dont le nombre est en croissance « exponentielle », selon Gilles Loubier, directeur de l'ANEF[1] à Clermont-Ferrand. Chaque mois, ce sont cent nouveaux arrivants qui submergent les capacités d'accueil du dispositif départemental, limité à 80 places d'urgence. Un dispositif dont la gestion, confiée par les pouvoirs publics à l'ANEF, dépend cruellement du substitut hôtelier, à raison de 300 personnes par nuit; la coquette facture de ce dernier – 2 millions d'euros annuels pour le Puy-de-Dôme – est réglée intégralement par l'État. Un pis-aller, véritable pansement sur jambe de bois.

Jean Dupouy, militant de la Ligue des droits de l'homme (LDH) de Clermont[2], souligne le paradoxe d'un système légal qui a imposé le droit d'hébergement pour les demandeurs d'asile mais qui doit composer avec des moyens très éloignés des besoins. « On manque de place et ceux qui devraient avoir un abri pour la nuit n'en trouvent pas. » La directive européenne de 2003 qui réglemente les conditions d'accueil n'est, dans la pratique, qu'une idée élégante dont l'application paraît aujourd'hui impossible.

L'ANEF submergée

Créé en 2000 pour venir en aide aux SDF, le numéro d'urgence 115 reçoit désormais les appels à l'aide des demandeurs d'asile. « Le public pour lequel ce numéro a été mis en place n'est pratiquement plus concerné. Souvent, par lassitude, ces personnes n'appellent pas car elles savent qu'il n'y a plus de places », constate Gilles Loubier. Une redéfinition des priorités qui répond à la composition changeante de ces populations. Aujourd'hui ce sont des familles entières et non plus des individus, des demandeurs et non plus seulement des SDF. Tchétchènes, Arméniens, Congolais, Guinéens, Kosovars et autres ressortissants des pays d'ex-Yougoslavie, avec femmes et, souvent, enfants... Sans compter les Européens (Portugais, Espagnols...) poussés hors de leur pays par la crise économique.



Gilles Loubier

Ce qui autrefois relevait de la compétence des centres d'accueil pour demandeurs d'asile du département, tous débordés, échoit maintenant à l'ANEF, sans pour autant que cela permette de combler le manque de places. « Le 115 opère selon des priorités, explique Gilles Loubier: d'abord les familles avec enfants mineurs. Les isolés et les couples sans enfant ont, du coup, du mal à trouver des hébergements. »

Cynisme des pouvoirs publics

Du côté de la Préfecture, les procédures de régularisation semblent être au point mort depuis août. « Pas un seul dossier n'a été ouvert depuis. Et ce blocage contribue à remplir davantage les hôtels », déplore Jean Dupouy. Avec des effectifs trop restreints, impossible de tenir le rythme exigé par l'afflux de nouvelles demandes. Et pour l'heure, rien ne semble indiquer que des moyens supplémentaires seront mis en œuvre pour pallier le problème.

Les associations d'aide dénoncent surtout la méthode des pouvoirs publics qui consiste à favoriser à grands frais la solution hôtelière, par nature instable. « Pourquoi ? Parce que c'est un moyen de précariser les demandeurs. Toute solution stable constitue un frein à leur départ d'ici », explique Gilles Loubier. Même son de cloche du côté de la LDH: « Ils (les pouvoirs publics) cherchent sciemment des solutions d'hébergement de plus en plus éloignées. Les mouvements sont trop nombreux, on oblige les gens à bouger au bout de quelques jours. Mais rien ne justifie ça si ce n'est le besoin de mettre la pression sur ces familles déracinées, qui ont déjà du mal à tisser du lien. Et c'est sans compter sur les difficultés liées à la langue. »

À ces avanies s'ajoute une incapacité des demandeurs à subvenir aux besoins de base qui leur permettraient de remplir leurs obligations administratives: tickets de bus pour se déplacer, timbres, photocopies... Là encore, ils ne peuvent guère compter sur le secours des pouvoirs publics. « Même les aides à la restauration auxquelles ils ont en principe droit ne sont plus accessibles. Et le guide pour les demandeurs d'asile, traduit en de nombreuses langues, a disparu en 2009, alors qu'un budget lui est, en principe, consacré », s'insurge Jean Dupouy. Faire au mieux avec moins, c'est là la gageure du moment. *S.J.*

1. ANEF, Association nationale d'entraide, 15 rue Fontgiève, 63 000 Clermont-Fd, 04 73 31 98 88, http://anef.puydedome.free.fr
2. Ligue des droits de l'homme, 21 rue Jean-Richepin, 63000 Clermont-Fd, 04 73 92 87 00

En chiffres

2 000 000	Le montant annuel en euros de la facture hôtelière pour l'hébergement d'urgence dans le Puy-de-Dôme. Elle est intégralement réglée par l'État.
300	Le nombre de demandeurs logés chaque nuit à l'hôtel.
100	Le chiffre moyen des nouveaux arrivants dans le département. Par mois.
80	La limite des places disponibles du dispositif d'accueil d'urgence départemental. Une limite atteinte chaque jour.
30	Le nombre de ceux qui chaque nuit, faute de place, doivent trouver le sommeil ailleurs. Dehors, bien souvent...
11	Le montant quotidien en euros de l'Allocation temporaire d'attente accordée aux demandeurs d'asile, puisqu'ils n'ont pas le droit de travailler. Une aide jugée insuffisante par le Conseil d'État.

Droit d'asile : mode d'emploi

L'**asile** est une protection qu'accorde un État à un étranger qui est ou qui risque d'être persécuté dans son pays que ce soit par les autorités de son pays, ou par des agents non étatiques.
Est donc considérée comme **réfugiée** toute personne ayant obtenu l'asile dans le pays où elle a effectué sa demande. Dans l'attente du traitement de son dossier par la préfecture et l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et des apatrides), le **demandeur** reçoit une **Allocation temporaire d'attente** (ATA) qui doit, en principe, lui permettre de subvenir à ses besoins. N'ayant pas accès au marché de l'emploi, il s'agit là de sa seule ressource. Selon la **directive européenne du 27 janvier 2003,** les pouvoirs publics doivent en effet assurer les conditions matérielles d'accueil des demandeurs d'asile et leur garantir un niveau de vie décent. L'existence des **Centres d'accueil pour demandeurs d'asile** (CADA) doit en principe pourvoir aux besoins en hébergement. Dans les faits, seul un tiers des demandeurs en bénéficie. Le problème est renforcé par la présence de **déboutés** (dont la demande a été refusée).

Le 20 décembre 2012, le conseil municipal de Clermont a émis un vœu, proposé par le groupe EELV et adressé au préfet de région, pour que « les demandes d'asile puissent être redéposées dans les quatre préfectures de notre région, comme auparavant, afin de résoudre en partie les graves problèmes d'hébergement actuels. »

Un peu de chaleur dans la nuit

SDF jeunes ou âgés, travailleurs précaires sans abri, grands marginaux ou mineurs largués : ces femmes et ces hommes montrent quelques-unes des facettes de la misère nocturne que rencontre l'équipe de la maraude, du 1er novembre au 1er avril, Noël et Saint Sylvestre inclus.

« C'est un peu un Samu social clermontois, mais avec de très légers moyens », explique Chantal Charrade, coordinatrice de la maraude nocturne pour le Collectif pauvreté précarité[1]. Avec un des 25 bénévoles qui accompagnent à tour de rôle deux travailleurs sociaux, salariés du Collectif, le camion parcourt le centre ville tous les soirs afin « de repérer et créer des points de rencontre avec les SDF ». En dispositif hivernal dit "de niveau 3", « ils tournent toute la nuit et plus loin que l'hyper-centre ». L'équipe propose « chocolats chauds, cafés ou couvertures » et, surtout, une fois le rapport de confiance établi, « discute ». D'ailleurs, « il n'y a jamais eu de violence contre la maraude », affirme Chantal. Le but est de renseigner, diriger vers les différents centres d'accueil et, « parfois, ramener aux "chalets" les personnes dont aucune structure ne veut ». Dédiés à l'accueil de nuit, ces 10 Algeco offrent 30 places d'hébergement, dont trois réservées pour la maraude, où sont accueillis les gens avec leur chien, et sans exigence quant à leur état de santé ou de dépendance à l'alcool ou autre drogue.

Jeunesse en errance : danger

La grande inquiétude de Chantal est l'augmentation constante du nombre de jeunes. Avec l'observation des travailleurs sociaux, elle en a repéré une vingtaine, « complètement largués ». Sans compter les mineurs, qui, « fuyant l'Aide sociale à l'enfance (ASE), se cachent ou mentent sur leur âge ». Pour tous ces jeunes « sans lien familial, en échec scolaire, sans travail, sans allocation, sans abri, c'est un véritable entonnoir ! » En grande précarité « mais sans pour autant avoir des problèmes d'alcool ou d'addiction, ils sont au plus bas de l'échelle sociale, et côtoient la grande errance, faute de structures adaptées ». Récemment, l'un d'eux suppliait la coordinatrice de lui trouver une place en hébergement d'urgence : « Il n'avait pas pu dormir depuis 72 heures ! » Donc, quand certains « ouvrent un squat, on les aide et c'est comme ça qu'on y arrivera », affirme-t-elle en déclarant qu'« avec la crise, c'est l'état de guerre ! Les pouvoirs publics ne feront rien si, nous, acteurs de terrain n'ouvrons pas nous-mêmes les portes des lieux vides. » Il y a d'ailleurs « une sacrée activité la nuit à Clermont ! Une cinquantaine de personnes, pas toujours demandeuses de logement, vivent en squat » et, « à l'intérieur, il s'y passe des choses très intéressantes, différentes. Il y a des gens qui ont du potentiel, des compétences. »

Pour Chantal, le fait de fermer les Algeco le 1er avril peut être dramatique : « Il est très rare de trouver une solution en six mois. Tout est alors à refaire, on ne peut travailler sur de l'insertion sans d'abord leur mettre un toit sur la tête ». De plus, les décès dans la rue sont, en réalité, plus fréquents au printemps qu'en hiver : c'est un effet paradoxal, « être à l'abri fragilise et, quand on ferme, les gens vont de nouveau à la rue, et c'est le choc ». D'où le prochain combat du Collectif : « Ouvrir les Algeco toute l'année ».

D'autres améliorations pourraient être mises en place : « Créer beaucoup plus de places d'hébergement d'urgence, débattre avec l'ASE avant que les jeunes ne soient complètement en échec, travailler en amont sur de la médiation pour éviter les ruptures définitives, créer une meilleure coordination des différents services (pompiers, police...) ». Le Collectif sollicite, pour cela, l'aide de l'État.

D.G.

1. Il regroupe les associations ADPC 63, ANEF 63, Banque alimentaire d'Auvergne, Croix rouge 63, Emmaüs 63, Les Mains ouvertes, Saint-Vincent-de-Paul, Secours catholique 63.

➔ 12 rue Emilienne Goumy, 63000 Clermont-Ferrand, tél. 04 63 79 80 86



Manifestation pour le droit au logement, le 15 décembre dernier, jusqu'aux Algeco destinés à l'hébergement d'urgence, rue des Chandiots, à Montferrand.

À LIRE SUR LE SITE INTERNET



MARCHE DE NUIT THIERS-ROANNE



L'homme-balai veille

Si vous ne savez pas quoi faire chaque premier dimanche de décembre, le Groupe des montagnards roannais organise une marche de nuit… Plusieurs parcours sont proposés : 16 km, 32 km, 40 km et enfin les 57 km que le journal Exclusif a testés pour vous…

Action Froid pour les SDF

Créée en 2011, l'association Action Froid est présente dans 18 départements, dont le Puy-de-Dôme depuis novembre dernier. La vingtaine de bénévoles collectent des couvertures de survie, duvets, vêtements chauds et protecteurs pour les distribuer aux personnes sans domicile fixe dans différents lieux de Clermont : à l'entrée de l'Accueil de jour, à la gare où passe le bus des Restos du Cœur, ou encore sur les tournées de la maraude. Ils ne s'arrêteront pas avec l'hiver : les besoins essentiels des sans-abri durent toute l'année…

Vous pouvez déposer des matériels de survie, mais aussi des produits d'hygiène qui manquent cruellement (savons, rasoirs, protections hygiéniques…) dans les points de collecte listés sur la page facebook de l'association. Pour un don en argent, contactez la responsable Auvergne.

N'oubliez pas non plus l'action complémentaire de l'association Sakado (Exclusif 34, p. 9) qui, autour de Noël, distribue un "sac à dos/cadeau" à des dizaines de SDF.

H.L.

➔ Action Froid : Mme Michelle Declavelière-Fonbonne, responsable Auvergne : 04 73 53 05 64,
http://www.facebook.com/groups/froidaction.auvergne/
➔ Sakado : Sylvie Frontane, responsable Puy-de-Dôme, 06 74 58 42 92



HABITER SAIN

Un éco-hameau pour 26 familles

Près du village du Vigan, dans le Lot, l'éco-hameau d'Andral devient une réalité.

Des ouvriers terminent l'aménagement d'un bassin d'orage du côté nord du futur éco-hameau d'Andral, appelé à accueillir 26 maisons. De petites échelles à rongeurs grimpent le long de la bâche noire. Une parcelle de 1,5 hectare est désormais équipée pour la gestion des eaux pluviales.

À l'origine du projet, six familles – aujourd'hui elles sont quinze – qui cherchent où bâtir un lotissement respectueux de l'environnement. Quatre ans plus tard, leur société civile immobilière (SCI) achète 8,5 hectares à un agriculteur. Il reste donc onze places : « On attend des candidats avec le même état d'esprit », explique David Boétard. Le sous-sol de sa maison est creusé, où se trouveront les cuves de récupération d'eau de pluie. David, formé un an chez un charpentier, six mois chez un maçon, est de ceux qui construisent eux-mêmes. Sur la parcelle mitoyenne, Véronique coule les fondations de sa propre maison. Trois autres vont suivre.

Bras de terrassier contre bras de nounou

Chacun disposera d'une parcelle de 250 à 600 m^2 (prix : 25 000 à 45 000 euros), « les mieux exposées, au sud, étant les plus petites », explique David qui a fait ce choix. Le hameau est géré collectivement, par consensus général plutôt qu'à la majorité : ainsi a-t-on renoncé à un bâtiment collectif et opté pour des logements individuels mais mitoyens, limités à 4 mètres de haut pour ne pas faire d'ombre aux voisins. La surface des logements variera également en fonction de la taille et des besoins des familles. Le principe est d'économiser l'espace, notamment en créant des locaux d'usage partagé dans une "maison commune" : grande salle de réunion, cuisine équipée, quatre chambres d'amis, buanderie... Un loyer mensuel d'une centaine d'euros financera l'entretien des espaces collectifs.

D'ici là, les achats de matériaux (locaux, pour limiter l'empreinte carbone) sont regroupés pour obtenir de meilleurs prix. Les murs de David seront faits d'une double rangée de poteaux en bois enserrant des bottes de paille, puis crépi de mortier. Un système d'échange local (SEL) a été créé : on peut troquer une aide à la garde d'enfants contre des bras pour couler une dalle de béton...

L'électricité sera fournie par Enercoop[1] : 3 kWh seulement par foyer, 12 pour la maison commune qui regroupera les équipements les plus gourmands. Des toilettes sèches permettront de réduire la consommation d'eau et génèreront 60 m^3 de compost par an. Une bénédiction pour les 7 hectares de futurs vergers et potagers – bio, of course.

Belle utopie, l'éco-hameau rencontre des obstacles : David et ses collègues ont renoncé à viabiliser eux-mêmes le terrain, et fait appel à une entreprise pour 250 000 euros, portant l'investissement collectif à 850 000 euros. Tous espèrent donc de nouveaux habitants pour boucler le budget. L'ensemble du projet devrait être terminé dans dix ans.

M.D.O. et Ch.G.

➔ Marie, 05 81 73 10 56 ou Maïté, 06 81 38 84 60, ecohameaudandral@live.fr, http://ecohameaudandral.over-blog.org

1. Enercoop, fournisseur d'électricité d'origine "100 % énergies renouvelables", www.enercoop.fr





Un journal qui sort du Lot

Sa fille le met au défi, il crée un journal…

Militant tendance écolo, adepte du "mouvement-citoyen" de l'Anglais Rob Hopkins[1], Laurent Cougnoux se voit questionner par une de ses trois filles, de retour de manif début 2009 : qu'est-ce qu'il fait lui, « pour changer les choses ? » En octobre suivant, il créé Le Lot en action. « J'ai 46 ans, du temps, de l'énergie, c'était cohérent. » Son journal est un bimensuel tiré à 2 500 exemplaires. Il compte 24 pages et une dizaine de rédacteurs y contribuent plus ou moins régulièrement. Une cinquantaine de bénévoles approvisionne les lieux de vente. « On y écoule entre 500 et 1 200 exemplaires, et on a 225 abonnés ». Au fil des pages, se succèdent sujets touchant aux problèmes sociaux, à l'écologie, la citoyenneté…

« Je trouve qu'en France, explique Laurent, et particulièrement dans le Lot, règne un nouvel état d'esprit. Les gens se réunissent et s'interrogent pour se réapproprier leur vie, participer au bien-vivre ensemble. Ils ne sont pas dans l'opposition mais dans la proposition et la participation. »

Militantisme chronophage

Costaud et affable, les cheveux longs retenus sur la tête par une barrette de bois, Laurent reçoit dans une maison ancienne de Gramat. Il y a aménagé un loft, où il vit et travaille. Dans le poêle brûle un feu qui rend les lieux confortables, mais le rédacteur en chef n'est pas un fan de rangement. Le petit coin bureau où il fabrique le journal a tendance à déborder sur l'espace de vie. Pourtant, l'endroit est chaleureux, comme lui. Pas étonnant qu'il soit maintenant reconnu dans le coin : on lui a confié l'animation d'une émission de radio où il interroge des invités.

Mais le militantisme est chronophage et Laurent tire

Le ciel noir leur est tombé sur la tête

À Gigouzac, on sait depuis plus de dix ans que le ciel nocturne est un des plus beaux du monde.



En 2002, un article du magazine Ciel et espace révèle que la région de Cahors, dans le Lot, est un “triangle noir”, vide de toute pollution lumineuse et donc très adapté à la contemplation des étoiles. L’événement est de taille dans le microcosme des astronomes amateurs : « La télé est venue », se souvient Philippe Canceil, membre du club de Gigouzac. « En réalité, c’est loin d’être le seul en France mais c’est un bon ciel. Pour nous, seule association du département, ça a été très fort », raconte-t-il. Avec Jean Ripert et Bernard Déleris, tous sont membres du club créé en 1986 par Daniel Chottin, un passionné de plongée et d’étoiles de mer, « et par suite d’étoiles de l’air ». La trentaine de membres, de 8 à 62 ans, vient ici observer le ciel, faire des photos ou se réunir. « Nous recevons également du public, notamment des classes. »

« Nous faisons les initiations en observant le ciel à l’œil nu, en distinguant ainsi une grande variété d’objets : étoiles, constellations, voie lactée et satellites de passage, comme la station orbitale ISS, plus brillante que Vénus. Pour les novices, c’est déjà une bonne approche du décryptage céleste. » Avec le télescope, on distingue les nébuleuses, les galaxies, les amas ouverts ou globulaires, Jupiter et ses quatre satellites, ainsi que la lune dont « les cratères surprennent toujours ».

Il suffirait d’éteindre

Dans un pré, le petit local de 30 m^2 est couvert d’un côté par une coupole de 3 mètres de diamètre, abritant le premier télescope construit “maison” en un été. La coupole s’ouvre et tourne, compensant ainsi la rotation de la terre. Une petite extension sans toit accueille un second télescope plus perfectionné, de 35 cm de diamètre. Sa monture motorisée suit la course des étoiles ; l’installation a donné lieu à une réunion et des conférences d’astrophysiciens toulousains. « L’affluence nous a surpris, jusqu’à 80 ou 100 personnes », se félicitent les astronomes.

La soudaine médiatisation du “triangle noir” a sensibilisé le public aux problèmes de pollution lumineuse : le ciel noir est considéré désormais comme un patrimoine. Ainsi, le Parc naturel régional des Causses du Quercy informe les communes de l’intérêt d’éclairer de façon modérée, avec des luminaires tournés vers le sol, d’une puissance adaptée et avec extinction en deuxième partie de la nuit. « On a organisé trois rencontres d’astronomes amateurs, soit une centaine de personnes de France ou d’Europe du nord, qui ont confirmé que notre ciel est très bon. Pourtant, depuis dix ans, les villes de Cahors et Figeac sont de plus en plus éclairées : dans les centres commerciaux, sur les boulevards... La zone perd de sa qualité. »

On mesure mieux l’impact de la pollution lumineuse sur la biodiversité. « Quand on suréclaire un village, souligne Philippe, on joue à l’apprenti-sorcier. Après les insecticides, c’est la deuxième cause de mortalité des papillons nocturnes. Or ils sont le principal pollinisateur après les abeilles. » Cette pollution est pourtant la plus simple à régler : il suffit d’éteindre.

« Devant un ciel étoilé, l’homme peut relativiser sa place dans l’univers, cela nous révèle quelque chose de nous-mêmes. Les deux tiers des enfants n’ont jamais vu la voie lactée », se désole Philippe à qui un Parisien a dit un jour : « Pour moi, les étoiles n’existent pas.»

B.C. et Ch.G.

➔ Observatoire Daniel Chottin, Les Crozes, 46150 Gigouzac

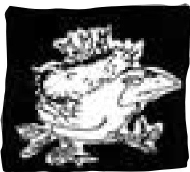


la langue, travaillant sans compter ses heures pour sortir son journal chaque quinzaine. C’est pourquoi il se fait aider par deux jeunes qui viennent pour le bouclage, et qui pourraient prendre la suite. Dans deux ans, il aimerait avoir passé la main pour rejoindre une communauté autogérée de Catalogne. Une nouvelle aventure pour cet original qui exerça dans une autre vie la profession d’agent immobilier, et qui vécut aussi dans un camion. G.M. et Ch.G.

1. L’Anglais Rob Hopkins, enseignant né en 1968, est l’initiateur du mouvement des Villes en transition http://fr.wikipedia.org/wiki/Rob_Hopkins

L’impression et le routage d’un numéro du journal coûtent 950 euros. Chaque exemplaire est vendu 2,20 euros, sur lesquels l’association touche 1,90 euro. 20 numéros sont publiés chaque année.

➔ Association Le Lot en action, 24 avenue Louis Mazet, 46500 Gramat, tél. 05 65 34 47 16



CENTRES D'INJECTION SUPERVISÉS

Ne dites plus "salles de shoot"

Le récurrent sujet des salles de consommation de drogues injectables à moindres risques revient sur le devant de la scène politique. A Clermont-Ferrand, Nicolas Perrin, chargé de projet au Caarud, géré par Aides 63, et le docteur Georges Brousse, psychiatre spécialisé en addictologie et responsable de l'unité Satis, s'expriment.

Pour Nicolas Perrin, chargé de projet au Caarud[1], « c'est la première fois, en France, que l'on est si près du but ». Habitué aux combats de longue haleine – « Il nous a fallu dix ans pour obtenir deux distributeurs de seringues à Clermont, dernière grande ville à en adopter » –, celui-ci reste prudent. En effet, il faudra attendre que « ça légifère, qu'on puisse créer des villes-test, évaluer les besoins locaux... » Pourtant, Nicolas souligne les nettes diminutions des overdoses et des contaminations, entre autres au VIH, dans les pays expérimentant cet outil. Car ces lieux, appelés communément "salles de shoot", expression rejetée par le corps médical, n'ont rien de festif. On parle officiellement de centres d'injection supervisés (CIS). Tout prosélytisme y est proscrit ; le consommateur est pris en charge, questionné et conseillé sur le produit injecté par un personnel médical. Dirigé ensuite vers un box individuel, « afin d'éviter échanges et deals », il y trouve un matériel d'injection stérile et à usage unique.

A Clermont, l'objectif premier pour les sept salariés et la vingtaine de bénévoles que compte l'association Aides 63 est la réduction des risques liés aux injections : elle reçoit 130 usagers et distribue chaque année 130 000 seringues à usage unique, que les personnes utilisent ensuite chez elles. Nicolas pense particulièrement au consommateur SDF à qui cela évite « de se shooter vite fait, mal fait, dans un buisson. S'il est en manque, il se piquera : alors, autant lui donner une seringue propre. » Les CIS pourraient permettre à certains « d'accéder aux soins, de suivre un traitement de substitution[2] et, pourquoi pas, de décrocher. Il faut de la réduction des risques ! » Nicolas le martèle mais voit « les députés si loin de la réalité, loin des consommateurs... ».

1. Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction de risques pour usagers de drogues Caarud-Aides, 9 rue de la Boucherie, 63 000 Clermont-Ferrand, 04 73 99 01 01, www.aides.org

2. Le principe est le remplacement de l'héroïne par un produit de substitution tel que la méthadone ou le Subutex.

3. SATIS, 58 rue de Montalembert, CHU Gabriel Montpied, Psychiatrie adulte B, 63003 Clermont-Ferrand, 04 73 75 21 25



Georges Brousse, responsable de l'unité Satis (Soins, accompagnement, traitements, information, substitution[3]) au CHU de Clermont-Ferrand, souligne l'importance de la démarche de réduction des risques menée depuis les années 1990. Ses années de travail dans les domaines de l'urgence lui ont montré le lien important entre addiction et précarité : « L'addiction est une vraie pathologie avec des symptômes identifiables. Les plus malades, qui "injectent", et pour lesquels la substitution ne marche pas, courent, en plus, des risques d'infection et des risques sociaux. » Il constate que si « la société accepte qu'on ne puisse pas guérir tous les cancers, elle a plus de mal à admettre qu'il en soit de même pour les addictions ». C'est en cela que les CIS ont une réelle utilité, « aider la personne quel que soit son niveau d'aliénation, l'accompagner dans la maladie en lui apportant l'asepsie, le conseil, le matériel, et limiter les pathologies annexes est le minimum qu'on puisse faire pour les plus atteints ». Clermont aura-t-elle son CIS ? Rien de moins sûr : « Il y a peu d'injecteurs de rue à Clermont. Nous n'avons pas de "population cible", ni de lieu public dédié à la pratique de l'injection. » Le nombre de consommateurs d'héroïne que compte l'agglomération clermontoise est estimé à 1200. Avec une "file active" (l'ensemble des personnes reçues dans le service) de cinq à sept cents patients, l'équipe du Dr Brousse en suit environ la moitié en consultation et traitement de substitution. Le bus de l'unité Satis mobile et du Caarud permet d'atteindre les plus marginalisés et de leur ouvrir la voie d'entrée vers les soins.

Le sujet des CIS passionne parce qu'il soulève beaucoup de questions éthiques. La société a toujours régulé l'accès aux substances, les normes évoluent selon les époques et les produits et c'est encore plus compliqué lorsqu'il s'agit de substances illégales. Cependant, ces lieux ont une réelle utilité, « vous ne trouverez pas un seul médecin de terrain contre ce projet » affirme le Dr Brousse. Et il est certain d'une chose : « La vraie pertinence du débat sur les CIS est qu'il doit être un débat médicalisé ! »

D.G. et V.P.

WISSAM EL YAMNI

Un an après, la justice se fait toujours attendre...

Un rassemblement a été organisé devant le palais de justice de Clermont-Ferrand, le mercredi 9 janvier, jour anniversaire de la mort de Wissam El Yamni à la suite de son interpellation violente par la police pendant la nuit du 31 décembre 2011 dans le quartier de la Gauthière. Sa famille a déclaré « inadmissible » la situation qui perdure depuis l'obtention "à l'usure" d'une mesure de contre-autopsie pour combler les vides inexplorés par la première. Les conclusions ne sont toujours pas rendues depuis l'été dernier, et aucun acte d'instruction n'a été ordonné depuis des mois. « Nous réclamons toujours, en vain, des auditions des policiers soupçonnés, et d'autres investigations plus concrètes », expliquent les avocats de la famille, Mes Canis et Borie. Seuls la famille et les défenseurs semblent agir dans le dossier. En particulier, ils ont fait apparaître un fait nouveau : la ceinture portée par Wissam le 31 décembre n'a jamais été retrouvée après son arrestation et son passage au commissariat ; ils souhaitent qu'il soit vérifié si elle pourrait correspondre aux traces relevées sur son cou au début de son hospitalisation (voir nos numéros 34, 35 et 36).



Le frère, la sœur et le père de Wissam El Yamni

INDIGNÉS DU 63

Un marché gratuit pour changer le monde…

Samedi 13 avril, en début d'après-midi, place de la Victoire à Clermont-Ferrand, se tiendra un nouveau "marché gratuit". Cette initiative des "Indignés du 63", qui se déroule chaque deuxième ou troisième samedi du mois, ne se veut pas une nouvelle action "charitable", mais bel et bien une démarche citoyenne et politique désacralisant la notion de propriété.

Le principe en est simple : « Amenez ce que vous voulez, ou rien du tout, repartez avec ce qui vous plaît ! », sans bourse délier, bien sûr. Outre le partage des richesses, l'intention est encore de « s'ouvrir à d'autres rapports humains, favoriser la récupération et le développement durable des objets et… de changer le monde en nous changeant nous-mêmes ! » *M.B.*



Les Anonymous s'invitent parfois au marché gratuit… en toute discrétion.

➔ Marché et Indignés : Scott, 06 89 09 24 01 ou www.occupyclermont.org

LIVRES

En phase avec notre dossier "nocturne", quatre œuvres pour explorer la nuit sous tous les angles et latitudes depuis votre fauteuil : Une nuit avec Sabrina Love, dans les coulisses du porno en Argentine, par Pedro Mairal ; Apocalypse bébé, par Virginie Despentes : "glauquitude", romance lesbienne et terrorisme, c'est chaud ! Puis deux bandes dessinées : L'Histoire du conteur électrique, par Fred : « poétique, gentiment contestataire, surréaliste et plein de tendresse ». Et enfin le prologue des Cauchemars de Terram, qui plonge dans le fantastique, « tendance esthétique gothico-psychédélique », dans ce premier tome dont on attend impatiemment les suivants… vous pouvez vous procurer ces ouvrages auprès de la plus proche bibliothèque de votre domicile qui est desservie par la Médiathèque départementale. A lire sur …



AGENDA EXCLUSIF Sortir pas cher

Jusqu'au 31 mars
Pessade pleine nature
Ski de fond, raquettes, animations pour tous, par tous les temps
➔ Pessade, 04 73 79 36 62

1er au 9 février
Festival du court-métrage !

2 février
Tout baigne
Comédie. Imbroglio Théâtre
➔ Gerzat, théâtre Cornillon, 20 h 30, 04 73 25 76 27, www.ville-gerzat.fr

3 février
Alpakaru
Répertoire sud-américain, au profit de France-Yemen
➔ Cournon, Baie des Singes, 17 h 07, 04 73 77 10 10, www.baiedessinges.com

5 février
Drogues : bonheur ou malheur ?
Débat du Bar des Sciences
➔ Cournon, Baie des Singes, 20 h 33, 04 73 77 10 10, www.baiedessinges.com

6 février
Le théâtre obligatoire
Atelier Théâtral Riomois
➔ Cournon, Baie des Singes, 20 h 33, 04 73 77 10 10, www.baiedessinges.com

8 février
Les fourberies de Scapin
Commedia dell'arte. Molière
➔ Volvic, centre culturel, 20 h 30, 04 73 33 50 38, www.ville-volvic.fr

9, 15 et 16 février
Le roi se meurt
Ionesco.
➔ Clermont-Fd, Le Valet de Cœur, 20 h 30, 04 73 91 20 66, www.theatre.valetdecoeur.free.fr

13 février
Transports intérieurs
Danse. Cie Komusin
➔ Cournon, La Coloc', 20 h 30, 04 73 77 36 10, www.cournon-auvergne.fr

14 février
Bien au-dessus du silence
Théâtre poétique. Théâtre de l'Horizon et Théâtre des Possibles.
➔ Gerzat, théâtre Cornillon, 20 h 30, 04 73 25 76 27, www.ville-gerzat.fr

15 au 17 février
La boucle, de Jack Lavergne. Cie Léon Larchet.
➔ Clermont-Fd, Petit théâtre de Vallières, 21 h (les 15 et 16) ou 17 h (le 17), 06 71 72 21 53, http://petit-theatre-de-vallieres.com

20 au 23 février
Le tour complet du cœur
Théâtre librement inspiré de Shakespeare.
Cie Attention Fragile
➔ Issoire, sous chapiteau, parking Animatis, 19 h 30, 04 73 89 71 52, www.issoire.fr

21 février au 1er juin
Lucides
Un éclairage sur les collections du musée Nicéphore Nièpce
➔ Clermont-Fd, hôtel Fontfreyde-centre photographique, 04 73 37 38 63, www.clermont-ferrand.fr/Hotel-Fontfreyde.html

22 février
Souffle en silence, danse contemporaine, hip hop. Cie Daruma.
➔ Gerzat, théâtre Cornillon, 20 h 30, 04 73 25 76 27, www.ville-gerzat.fr

22 au 24 février
Bonsoir Monsieur Tchekhov, Le chant du cygne et La demande en mariage. Cie LGB.
➔ Clermont-Fd, Petit théâtre de Vallières, 21 h (les 22 et 23) ou 17 h (le 24), 06 71 72 21 53, http://petit-theatre-de-vallieres.com

28 février et 1er mars
Leurre de vérité
Humour et magie. Luc Apers
➔ Cournon, Baie des Singes, 20 h 33, 04 73 77 10 10, www.baiedessinges.com

1er mars
Gérard Morel
Chanson humoristique
➔ Volvic, centre culturel, 20 h 30 04 73 33 50 38, www.ville-volvic.fr

8, 9, 16 mars
Le roi se meurt
➔ voir au 9, 15 et 16 février

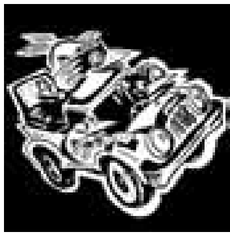
9 et 10 mars
Le bonheur au travail d'Isabelle Grolier. Cie Œuf dur.
➔ Clermont-Fd, Petit théâtre de Vallières, 21 h (le 9) ou 17 h (le 10), 06 71 72 21 53, http://petit-theatre-de-vallieres.com

14 et 15 mars
Au fil d'Œdipe
Théâtre de marionnettes. Cie Les Anges au Plafond
➔ Issoire, Animatis, salle Claude-Nougaro, 20 h 30, 04 73 89 71 52, www.issoire.fr

15 mars
Fragments pour acteurs
Lecture/spectacle. Nadège Prugnard
➔ Cournon, La Coloc', 20 h 30, 04 73 77 36 10, www.cournon-auvergne.fr

Oubéret
Musique et danse celtiques
➔ Volvic, centre culturel, 20 h 30, 04 73 33 50 38, www.ville-volvic.fr

16 mars
Parce qu'on va pas lâcher
Danse, théâtre, percussions corporelles. Cie Onstap



Pour rouler heureux, roulons couchés

En voilà un beau vélo pas comme les autres ! Le "vélovergne" roule plus facilement qu'on pourrait le croire et offre un mode de transport intéressant : écologique, économique et commode… à Arlanc ou ailleurs.

D'abord il a trois roues et, si l'on veut, une carrosserie qui protège bien, et il faut s'allonger dessus au lieu de l'enfourcher. Le vélovergne roule sur les routes de la vallée de la Dore, nous l'avons essayé pour vous. Une fois installé sur l'engin, la position est plus confortable qu'on ne le croit : on pédale en étant appuyé sur le dossier et l'effort du mollet semble plus efficace que d'habitude ! Deux poignées permettent de diriger la roue avant et de freiner, et les carrosseries de couleurs vives se voient de loin sur la route.

Son concepteur, Sylvain Lemoine, ingénieur spécialisé dans les énergies renouvelables, a commencé à y réfléchir après avoir participé à un écomarathon[1]. Il a eu ensuite l'occasion d'essayer des vélos couchés (ou "vélorizontal"). Le stade suivant, c'est le vélomobile : l'engin peut être protégé par une carrosserie, et il s'agit souvent d'un tricycle. On n'est plus très loin du vélovergne. L'idée de Stéphane est de concevoir des modèles d'usage facile pour le grand public de notre région, basés sur un modèle de tricycle importé, qui est ensuite surmonté d'un carénage carrossé par ses soins en matériaux composites : fibre de verre, ou de carbone, résine époxy, avec une laque polyuréthane solide pour la couleur. En ville ou en milieu rural, on peut ainsi aller faire des courses, ou au travail pas trop loin…

Cher ?

Pour ces déplacements, les gens utilisent généralement la voiture, que le vélovergne peut réellement concurrencer, d'après Sylvain. Il évoque « les conditions géographiques de cette région montagneuse, aux hivers rigoureux et aux distances importantes entre les hameaux : si des vélomobiles peuvent circuler ici toute l'année, ils pourront le faire partout. » Déjà, dans le cadre des activités de l'association "2 Bien Fêteurs", une dizaine de carrosseries ont été ou vont être mises en circulation.

Dernière question, combien ça coûte ? « Le prix d'un scooter », explique Stéphane : comptez environ 2 500 euros pour l'ensemble vélo + carrosserie prêt à rouler, c'est pas donné… « Cela peut paraître anormalement cher par rapport à l'achat d'une voiture, mais c'est extrêmement économique ensuite. Le coût d'utilisation est celui d'un vélo, soit presque rien à côté des milliers d'euros de frais fixes qu'une voiture engloutit chaque année ! » Et le top du vélovergne, outre qu'on peut y ajouter un moteur électrique, c'est que chaque exemplaire est réalisé sur mesure. Vous avez déjà acheté une voiture sur mesure, vous ?

V.P. et D.C.

➔ Sylvain Lemoine, 12 place de Verdun, 63220 Arlanc, tél. 06 01 77 72 98, info@velovergne.fr, http://association-2-bien-feteur.over-blog.com

1. Tous les ans, la compagnie Shell organise une course d'endurance d'engins à moteurs "économes" : le vainqueur est le véhicule parcourant la plus longue distance avec 1 seul litre d'essence.





Sylvain Lemoine, sur son vélo personnel

➔ Gerzat, théâtre Cornillon, 20 h 30, 04 73 25 76 27, www.ville-gerzat.fr

Sax & Co
Concert jazz et influences
➔ Cournon, La Coloc', 20 h 30, 04 73 69 90 13, www.cournon-auvergne.fr

16 au 23 mars
Semaine de la poésie
… avec notamment 2 poètes du bassin méditerranéen
➔ Clermont-Fd, lieux divers, 04 73 31 72 87, www.auvergne.iufm.fr/poesie

17 mars
Au tour de la clarinette
Orchestre d'harmonie, Trio Lyre
➔ Cournon, La Coloc', 17 h, 04 73 69 90 13, www.cournon-auvergne.fr

20 mars
Mots d'Elles
Lecture, textes de femmes.
Association Au Fil des Livres
➔ Cournon, La Coloc', 20 h 30, 04 73 77 36 10, www.cournon-auvergne.fr

23 mars
Oskar et Viktor opus 2
Chanson populaire décalée.
➔ Gerzat, théâtre Cornillon, 20 h 30, 04 73 25 76 27, www.ville-gerzat.fr

Je te le dis cash-cache
Théâtre
➔ Cournon, La Coloc', 20 h 30, 04 73 77 36 10, www.cournon-auvergne.fr

23 au 31 mars
Parfums d'art en Muscade
Expo. Artistes régionaux travaillant sur l'abstraction.
➔ Blanzat, La Muscade, 20 h 30, 04 73 87 40 40, www.ville-blanzat.fr

24 et 25 mars
Printemps des auteurs dramatiques
Création d'œuvres théâtrales avec éléments imposés.
➔ Clermont-Fd, Petit théâtre de Vallières, 13 h (le 24) et tlj (le 25), gratuit et ouvert à tous, 06 71 72 21 53, http://petit-theatre-de-vallieres.com

29 mars
Vertiges
Danse actuelle. Cie Contrepoint
➔ Issoire, Animatis, salle Claude-Nougaro, 20 h 30, 04 73 89 71 52, www.issoire.fr

30 mars
Solidairement vôtre
Spectacle des associations cournonnaises pour Sidaction
➔ Cournon, La Coloc', 20 h 30, 04 73 77 36 10, www.cournon-auvergne.fr

6 avril
Flavia Coelho
Musique du monde. Et Pönk Trio en 1re partie
➔ Gerzat, théâtre Cornillon, 20 h 30, 04 73 25 76 27, www.ville-gerzat.fr

6 et 7 avril
Kélidone
Chansons et mélodies « tsigano-swing-reggaennes »
➔ Clermont-Fd, Petit théâtre de Vallières, 21 h (le 6) et 17 h (le 7), 06 71 72 21 53, http://petit-theatre-de-vallieres.com

6, 12, 13, 19, 20 avril
Lettres croisées
De J.-P. Alègre. Théâtre.
➔ Clermont-Fd, Le Valet de Cœur, 20 h 30, 04 73 91 20 66, www.theatre.valetdecoeur.free.fr

13 avril
Cuadro Flamenco Alboréa
Conf. histoire du flamenco (19 h), buffet espagnol (20 h), chant et danse (21 h 15)
➔ Volvic, centre culturel, (on peut ne venir qu'à 21 h 15), 04 73 33 50 38, www.ville-volvic.fr

Chraz…
Spectacle d'humour
➔ Perrier, 20 h 30, 04 73 89 01 03

Soirée disco roller
Patinage sur musiques et lumières disco (DJ)
➔ Orcet, foyer des jeunes, 20h30 (ou 18h pour un spécial enfants), http://www.fjep-orcet.fr

20 avril
Concert Chorale Terpsichore
➔ Beauregard-Vendon, 20 h 30, 04 73 63 54 30

27 avril
Marché aux plantes
➔ Arlanc, centre-ville, 8 h/19 h, 04 73 95 00 03

28 avril
Festival de Poche
Rendez-vous organisé par Les Mots Bleus, autour du «lire et dire ailleurs»
➔ Chavarot, de 10h30 à la nuit, www.lecentredailleurs.com

SUR LES RAILS

En voie d'insertion



Avril 2012 : l'association Détours base un chantier d'insertion sur la commune d'Arlanc. Sept hommes et une femme s'activent à remettre en état un tronçon de la voie de chemin de fer qui relie la gare de Pont-de-Dore, commune de Peschadoires, à Estivareilles en Haute-Loire.



Sur les rails pour sortir du brouillard

« Il n'y avait rien eu en matière d'insertion depuis fort longtemps sur Arlanc, déplore François Chassaigne, coordinateur de l'association Détours, malgré de gros besoins. » Ce chantier va permettre à huit personnes de retrouver le chemin de l'insertion, tout en participant à la sauvegarde de leur patrimoine, autre fer de lance de l'association.

L'équipe est accompagnée d'Édouard Bernard, encadrant technique et spécialiste des travaux forestiers. Leur mission : de Peschadoires à Arlanc, sur 65 km, dégager la voie et ses abords, 6 mètres de part et d'autre, la nature ayant repris ses droits depuis la désaffectation de la ligne il y a cinq ans, et entretenir les parties déjà remises en état. Finalité : réouvrir la ligne au transport de marchandises pour les entreprises de la région.

Le travail est très physique, les abords de voies pentus, les sapins qui avaient poussé sur les voies ont été dégagés à la seule force des bras… « C'est à certains moments un travail de forçats, que peu d'entreprises auraient accepté de réaliser », précise François Chassaigne.

Bruno Spalla, vice-président du Syndicat ferroviaire du Livradois-Forez (voir encadré), les soutient et emploie toute son énergie à fournir à l'équipe un tracteur et une épareuse (faucheuse débroussailleuse), dans le but d'améliorer les conditions de travail : « Le syndicat apprécie hautement leur travail, ce sont des gens pleins de qualités, volontaires et qui méritent d'être respectés. Ce n'est pas parce qu'ils sont dans un parcours d'insertion qu'ils doivent travailler comme des chiens ! »

L'insertion n'est pas seulement professionnelle, l'acquisition de compétences s'accompagne d'une revalorisation personnelle et d'une remise en confiance. Ce nouveau regard sur eux à ouvert la voie à des projets de vie, juste amorcés pour certains, déjà bien avancés pour d'autres…

V.P.

→ Association Détours, 3 rue Bellevue, 63590 Cunlhat, 04 73 72 29 34, ass.detours@wanadoo.fr

Un syndicat pour garder la ligne

Né en mai 2011 de la fusion entre deux syndicats mixtes, le syndicat ferroviaire du Livradois-Forez a pour objectif la réouverture de la ligne entre Arlanc et Pont-de-Dore au fret. La filière bois, très présente dans ce secteur, fait actuellement transiter d'énormes volumes dans cette vallée, par la route. Engorgement du réseau, nuisances sonores et dégradation des chaussées pourront être évités si le trafic redevient ferroviaire. Le travail des scieries est parfois limité par manque de camions disponibles. L'utilisation du rail peut, à terme, leur permettre d'augmenter leur activité dans la mesure où trois trains permettent de transporter l'équivalent en grumes de 95 camions !

Si le syndicat, avec l'aide de Détours, s'emploie à réhabiliter la ligne, le développement du trafic revient à un opérateur ferroviaire de proximité, Ferovergne, qui devra convaincre les entreprises de se tourner vers le rail.

Avec l'unique voie de France de 150 km appartenant aux collectivités locales, le syndicat entend bien également prendre en compte le développement touristique de la ligne qui mène aux portes de la région Rhône-Alpes.

Prévue pour le début de l'année 2013, la réouverture de la ligne au transport de marchandises n'est que le début de l'aventure.

Sandrine : une ambiance pour respirer

Sandrine, salariée du chantier d'insertion financé par le Conseil général, a bien voulu répondre à nos questions. Après quinze ans en tant qu'agent de service hospitalier en gériatrie, puis deux ans à la maison de retraite à Arlanc, elle se retrouve au chômage en 2009.

Elle désire alors s'orienter vers un métier plus proche de la nature. On lui propose un contrat aidé de 26 heures par semaine dans la propreté ferroviaire. Elle bénéficie d'un accompagnement de l'association Détours dans ses démarches de recherche d'emploi, et rencontre pour cela quelqu'un tous les mardis.

Le groupe est au travail chaque jour de 9 heures à 16 h 15, sauf le vendredi après-midi. Ce qui plaît particulièrement à Sandrine, c'est l'ambiance, l'entente et l'entraide avec ses collègues. Son travail consiste à défricher les voies et à débroussailler les alentours. Actuellement, elle attend pour savoir si ce contrat d'un an va être renouvelé ou pas ; elle souhaite toujours rester dans ce milieu de la nature. C'est parfois dur, avec la chaleur ou à l'inverse par temps d'hiver, mais elle se sent bien au contact de la nature… Elle aime bien y travailler, notamment pour faire de l'élagage sur les arbres. « J'en ai besoin, ne serait-ce que pour respirer et me reconstruire. »

M.D.O.



EMPLOIS D'AVENIR

Objectif 2013 : 2 000 postes à créer en Auvergne

Nouveau type de contrat aidé, les emplois d'avenir sont en place depuis novembre dernier. Destinés aux jeunes en difficulté dans leur recherche d'emploi, ils devraient bénéficier à 150 000 personnes, dont 2 000 en Auvergne d'ici fin 2013 [1].

Guy-Joël Reboisson, directeur de la mission locale de Clermont communauté, donne quelques précisions sur ces emplois d'avenir qui peuvent faire l'objet de contrats à durée déterminée de un à trois ans, voire de contrats à durée indéterminée (CDI) : « D'habitude, beaucoup d'actions sont centralisées à Pôle Emploi. Cette fois, les Missions locales pour l'emploi des jeunes sont seules habilitées à signer les conventions. C'est une véritable reconnaissance de notre réseau par les pouvoirs publics. Cela nous conduit à développer plus encore nos relations avec Pôle Emploi et Cap Emploi, et à étoffer notre réseau d'employeurs. » Le coût du salaire et des cotisations sociales est pris en charge à 75 % par l'Etat. Des aides supplémentaires des conseils généraux et des collectivités sont mises en place progressivement.

« Notre objectif est que le niveau moyen des personnes recrutées reste limité, explique Guy-Joël Reboisson, afin de donner toutes leurs chances à des jeunes peu ou pas qualifiés. On ne veut pas que ça "dérape" comme pour les emplois jeunes (fin des années 1990, ndr), dont le niveau avait grimpé jusqu'à bac + 4. On fait aussi un gros boulot en amont : on repère des jeunes chômeurs éligibles, on les prépare à présenter leurs candidatures dans des ateliers de groupe. »

La formation, un impératif

Afin que le jeune soit sûr que le secteur où il s'apprête à s'engager lui correspond, des stages découverte de courte durée peuvent être envisagés, et éventuellement rémunérés. « Nous n'avons pas trop de problèmes pour trouver des jeunes motivés, poursuit le directeur. Mais pour les employeurs, c'est un peu plus tendu… On fait du phoning et des réunions pour les informer sur le fonctionnement du dispositif. »

L'aide est attribuée selon plusieurs critères : le contenu du poste, la capacité à former le jeune salarié, et la qualification qu'il vise. Pendant toute la durée du contrat, chacun sera suivi sur le lieu de travail par un tuteur désigné par l'employeur. Ce dernier doit s'engager sur la mise en place d'actions de formation, à réaliser prioritairement pendant le temps de travail. « Même si c'est bien sûr l'issue idéale, l'objectif n'est pas uniquement la pérennisation des postes, ajoute Guy-Joël Reboisson. L'amélioration de l'employabilité de ces jeunes, c'est notre première visée. » En clair, après un emploi d'avenir même en CDD, le jeune devrait avoir plus d'avenir dans l'emploi… *A.Q.*

1. Les employeurs concernés sont, pour l'instant, les associations, les organismes à but non lucratif de l'économie sociale et solidaire, les mairies, les secteurs sanitaire, médico-social et scolaire… Des négociations sont en cours avec les entreprises des filières vertes, du numérique, de l'aide à la personne, de l'animation et des loisirs. On devrait en savoir plus en mars.

Les Missions locales pour l'emploi des jeunes

➔ **Clermont communauté :**
04 73 42 17 57

➔ **Cournon-Billom :**
04 73 84 42 76 et 04 73 68 53 43

➔ **Thiers :**
04 73 80 49 69

➔ **Riom-Limagne-Combrailles :**
04 73 38 50 13

➔ **Issoire-Val d'Allier :**
04 73 89 05 85

➔ **Ambert :**
04 73 82 05 88

Critères d'éligibilité

- Avoir entre 16 et 25 ans (jusqu'à 30 pour les travailleurs handicapés).
- Être : non diplômé, ou titulaire d'un BEP/CAP et sans activité pendant 6 des 12 derniers mois, ou encore de niveau bac+3 maximum et sans activité pendant 12 des 18 derniers mois pour les personnes habitant des territoires prioritaires :
  - zones urbaines sensibles

Croix-de-Neyrat, Champratel, Les Vergnes, La Gauthière, La Plaine, Herbet, Fontaine-du-Bac et St-Jacques (Clermont), Le Breuil et Les Chapelles (Aulnat), Le Patural et Les Pègues (Gerzat), Les Jaiffours et Ville Haute (Thiers), Quartier Sud (Cournon) ;
  - zones de revitalisation rurale

L'ensemble des communes des arrondissements d'Ambert et d'Issoire, des cantons de Bourg-Lastic, Herment, Manzat (sauf Charbonnières-les-Varennes, Les Ancizes-Comps, St-Georges-de-Mons), Menat, Pionsat, Pontaumur, Pontgibaud, Rochefort-Montagne, St-Dier-d'Auvergne, St-Gervais-d'Auvergne, ainsi que les communes de Parent, Plauzat, Virlet ;
  - outre-mer.

Conditions des contrats

- Le contrat de travail est à plein temps sur la base minimum d'un SMIC horaire (dérogations pour un temps partiel possibles pour les travailleurs handicapés).
- Les contrats sont à durée déterminée de un à trois ans, ou à durée indéterminée (dans ce cas, l'aide de l'Etat durera trois ans).
- Un quota d'heures doit être dédié à la formation, mais à ce jour leur mode de financement n'est pas réellement calé…
- Chaque salarié est accompagné par la Mission locale qui l'a orienté, avant, pendant et après le contrat.
- L'employeur cotise à l'assurance chômage, comme pour tout autre salarié.

Mode d'emploi (d'avenir)

- Un conseiller de la Mission locale dont vous relevez (ou de Pôle emploi) vérifie que vous remplissez les conditions.
- Il vous met en contact avec des employeurs proposant des emplois d'avenir.
- Si votre candidature est retenue, vous signez avec la Mission locale et l'employeur une demande d'aide "emploi avenir".
- Vous signez ensuite le CDD ou le CDI avec l'employeur.



Paula, en emploi d'avenir… à durée indéterminée

Paula de Macedo, 25 ans, aura été l'une des toutes premières bénéficiaires du dispositif des emplois d'avenir dans le département. Titulaire d'un CAP d'agent polyvalent de restauration, elle enchaînait depuis cinq ans les CDD pour des entreprises de nettoyage. Elle a signé une convention emploi avenir pour un poste en CDI d'employée en ménage et restauration, au sein d'un foyer pour étudiants proche du marché Saint-Joseph, à Clermont-Ferrand. Elle y travaille depuis le 3 décembre.

« J'étais inscrite à la Mission locale de Clermont depuis deux ans, sans vraiment y passer très souvent. Ils m'ont contactée, m'ont expliqué le dispositif et mise en relation avec le foyer Chavarot. Je vais travailler avec deux personnes qui seront à la retraite dans deux ans. Elles vont donc m'encadrer, et elles auront le temps de me former avant leur départ. » Il est prévu dans la convention qu'elle suive, au cours de la première année de son contrat, une formation sur les normes d'hygiène alimentaire, ainsi qu'un stage de perfectionnement sur la dangerosité des produits d'entretien. « Le gros avantage par rapport à ma situation antérieure, c'est bien sûr le CDI. J'espère rester ici le plus longtemps possible. » Le chef cuistot du foyer a 35 ans de boîte, ça laisse un peu d'espoir, non ? A.Q.



RACHAT "SOLIDAIRE" DE LA FERME DES RAUX

Préserver la terre et la transmettre

Le mouvement Terre de liens lève des fonds pour créer ou maintenir des exploitations agricoles à taille humaine et respectueuses de l'environnement. La ferme des Raux, à Gerzat, attend son tour.

Chantal et Jean-Sébastien Gascuel exploitent dans une optique de développement durable la ferme des Raux, qui est un groupement foncier agricole (GFA) : céréales bio, volailles fermières… « À 41 %, le GFA nous appartient, dit Chantal, le reste étant à mes frères et sœurs qui sont désireux de vendre. C'est pourquoi nous avons contacté l'association Terre de liens. »

Pour éviter le démembrement de l'exploitation, une journée "portes ouvertes" s'est tenue en décembre avec Terre de liens Auvergne qui collecte des fonds. Le but est de sortir les terres agricoles du marché spéculatif.

« Si ça marche, poursuit Chantal, nous préserverons notre outil de travail en devenant locataires de la société foncière de Terre de Liens, à la place du GFA. Ce système mutualise le capital ; lorsque nous prendrons notre retraite, il permettra à des jeunes de s'installer en location sans devoir s'endetter à vie. Nous aurons aussi des engagements à respecter, avec un bail rural environnemental garantissant des pratiques agricoles durables. D'ailleurs, la municipalité de Gerzat, qui par ailleurs nous loue 22 hectares, désire elle aussi que ces parcelles restent en bio. »

Paysans bio cherchent actionnaires solidaires

Audrey Vignol, présidente de Terre de Liens Auvergne, précise : « Les actionnaires de la foncière peuvent récupérer leurs billes au bout de cinq ans. C'est un placement éthique et militant, mais il y a aussi des avantages fiscaux. Le mouvement a déjà réalisé une centaine d'acquisitions, pour 140 fermiers bio, dont déjà deux en Auvergne. Une fondation va être créée en 2013 pour recueillir des dons. Terre de liens est un peu victime de son succès, débordée par les demandes. On lance d'ailleurs un appel pour que des milliers d'actionnaires solidaires viennent grossir les rangs. »

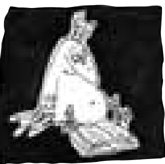
Pour qu'un achat soit déclenché, il faut réunir 75 % des fonds en promesses. Chantal précise : « La demande de contribution a été lancée en octobre. Avec les promesses récoltées aujourd'hui, nous avons dépassé les deux tiers de la somme. » Ça se précise. *A.Q.*

➔ Pour suivre l'évolution de la collecte : http://lafermedesraux.blogspace.fr

➔ Terre de liens Auvergne, 9 rue Sous-les-Augustins, 63 000 Clermont-Ferrand, 06 32 30 59 22, auvergne@terredeliens.org



MÉLI-MÉLO



Métamorphoses, une expo cousue de fil rare

Le musée Bargoin vous invite à un voyage depuis Clermont à travers les cinq continents. Le textile y est à l'honneur, et l'homme est au cœur des créations de l'exposition Métamorphoses.

Robe en raphia, pagne en écorce, crin de cheval et plus encore : le visiteur est loin d'imaginer ce qu'il va découvrir dans l'expo Métamorphoses, au musée Bargoin, dans le centre de Clermont-Ferrand. Au-delà de l'aspect et de la couleur, dépassant l'idée d'un simple vêtement, les tissus évoquent les coutumes, les croyances, les traditions sans cesse renouvelées qui sont des supports de l'identité des peuples.

Tout ou presque peut se transformer en fil, et sous toutes les latitudes, la nature offre à l'homme une multitude de matériaux bruts. Depuis longtemps il a su observer et transformer ces richesses naturelles, qu'elles soient végétales, minérales ou animales. Ici, on découvre des fibres surprenantes : la soie d'or de l'araignée cannibale, celle des coquillages de Méditerranée, ou encore des piquants de porc-épic employés pour faire une armure… La matière se tisse, se mêle, se teint sous les doigts habiles. Les gestes précis sont répétés depuis des générations et l'étoffe prend forme.

Carte d'identité culturelle

Le mot batik signifie "ce qui se dessine, s'écrit, se peint" : l'origine de cette technique d'impression est très ancienne. De nos jours, cet art traditionnel est surtout présent en Chine, Inde et Indonésie. Chaque pays a développé ses



© D. Massacrier, Ville de Clermont-Ferrand

méthodes, mais la technique est la même : on enduit de cire chaude les parties que l'on veut réserver dans le tissu, et on le plonge dans un ou plusieurs bains de teinture. En Chine, dans l'ethnie des Yi,- c'est le bleu indigo qui domine, car chaque village a ses dessins, son histoire qui rendent les vêtements uniques. Les tissus unis, rayés, brochés, offrent une palette infinie pour indiquer l'appartenance à un peuple. Le vêtement devient ainsi une carte d'identité culturelle, un marqueur fort que l'on doit préserver. Ces savoir-faire venus des quatre coins du monde montrent la dimension de la place du textile à travers l'histoire.

Les artistes et les stylistes d'aujourd'hui utilisent cet héritage avec les techniques innovantes de la mode et transmettent leur sensibilité à travers ces tissus revisités. Une manière de s'identifier dans la société actuelle mais avec des codes et des pratiques d'un autre temps, rendant l'ensemble intemporel et actuel à la fois. Une expo à voir jusqu'à la fin du mois de mars.

Mo.B.

➔ Musée Bargoin, 45 rue Ballainvilliers, 63000 Clermont-Ferrand, tél. 04 73 42 69 70
Gratuit chaque premier dimanche ; gratuit pour étudiants et allocataires du RSA.

L'art de tirer la couverture à soi

Des livres en carton, faits main, inédits, pour mettre l'écriture et la lecture à la portée de tous et faire la nique au cynisme mercantile des éditeurs. Cephisa Cartonera a décidé de mettre de la solidarité et de la couleur dans nos bibliothèques.

Comme tous les passionnés d'écriture qui rêvent d'être publiés, Nicolas Duracka aurait pu briser sa plume devant le défi que représente une telle ambition. Il propose en vain des manuscrits aux maisons d'édition. « Je me suis retrouvé face au monde éditorial français, les grosses machines tiennent le marché, la prise de risque est de moins en moins importante, les jeunes auteurs ne sont pas considérés, le système est déshumanisé. »



Lucile Moiroud, chargée éditoriale de Cephisa Cartonera

Mais il n'est pas dans la nature du jeune Clermontois de baisser les bras. Il lui revient alors en mémoire la belle aventure des "Cartoneros" argentins rencontrés lors d'un voyage en 2008. Ces derniers, pour survivre, ramassent des cartons dans la rue et les amènent aux usines de recyclage. Washington Curcuro, un auteur de best-sellers, a pour idée de racheter ces cartons, à bon prix, et de publier artisanalement des auteurs qui ne peuvent accéder aux maisons d'édition. Les ouvrages sont vendus à des prix dérisoires pour permettre aux Argentins d'accéder enfin à la lecture.

Séduit, l'étudiant en économie sociale et solidaire crée en 2011, dans un appartement privé clermontois, les éditions Cephisa Cartonera. « Cela a tout de suite fonctionné. On a mis en place très vite une association comportant jusqu'à huit bénévoles. Nous sommes installés depuis peu à l'Atelier jaune, un lieu d'échange et de partage, une maison de quartier et un lieu créatif. »

Plus que des livres

L'idée est simple. Les mercredi et samedi après-midi et le jeudi toute la journée, des ateliers confectionnent les ouvrages retenus par l'association. La couverture est en carton, peinte à la main donc unique pour chaque exemplaire. Le tirage des pages intérieures est réalisé par un imprimeur clermontois, à une cinquantaine d'exemplaires.

A ce jour, sept œuvres – inédites – de jeunes auteurs ont été publiées. Vendues cinq euros, on les trouve dans quelques librairies indépendantes dont Papageno et Bouquidisk à Clermont-Ferrand, Horizon à Riom, le Bateau-livre à Cournon, le Bal des Ardents à Lyon…

« Nous faisons beaucoup plus que des livres, s'enthousiasme Nicolas. C'est un projet total, artistique, écologique, communautaire dont la dimension sociale et solidaire est primordiale. Le but, à long terme, serait d'employer des personnes en insertion pour récupérer les cartons, les couper, les peindre et les assembler, mais pour l'instant nous ne sommes pas encore prêts. »

Cephisa Cartonera a, entre autres projets, celui de créer avec des étudiants une "alter-bibliothèque" universitaire et populaire "cartonera", avec toujours le même souci de conserver son indépendance financière : « Ne pas demander de subventions nous pousse à être plus créatif, à trouver nous-mêmes des solutions », explique Nicolas. La reconnaissance des Cartoneros est arrivée en décembre dernier. Au nom des 120 structures de cartoneros existant dans le monde, Nicolas a reçu le prestigieux prix Prince Claus, une fondation située à Amsterdam qui décerne tous les deux ans un prix de… 100 000 euros à une organisation culturelle solidaire !

B.C. et M.B.

➔ Cephisa Cartonera : tél. 06 48 37 28 83, http://cephisakartonera.wordpress.com
➔ Atelier Jaune, 14 rue de la Treille, 63000 Clermont-Fd

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
A								■	
B							■		
C		■							
D									
E						■		■	
F	■								■
G				■					
H		■	■		■		■		
I									

Inspirés par notre dossier, proposés par Mo.B.

HORIZONTALEMENT

A- Saigneur de la nuit aux dents longues.
B- Prisée des chevaux au sens propre et des hommes au figuré. Société anonyme.
C- Accroché à un arbre ou aux jupes de sa mère.
D- Vitale pour le A.
E- Lier.
F- Frank Capra en garnit les vieilles dentelles.
G- Enlève. Portrait craché.
H- Fleuve côtier du nord de la France bien pratique dans les mots croisés !
I- Parfois pote avec le A (deux mots).

VERTICALEMENT

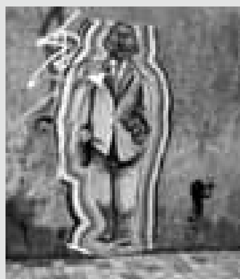
1- Petit mais vache avec les bovins. Affirmation désuète du Nord de la France.
2- Ainsi débute l'aventure. Scandaleux quand il est people.
3- Celle du froid de la nuit est redoutée par les sans-logis.
4- De monnaie ou de théâtre. Phonétiquement, d'un niveau social élevé.
5- Paroles offensantes.
6- Causer comme un cerf. Attacha.
7- De l'avis de Grosminet, quand il y en plusieurs, bonjour les dégâts !
8- Faut-il l'être pour ne pas trouver ce mot ! Pour saluer un pantin.
9- Courtisé par les sondeurs. Vive pour Guy Béart.

Exclusif
est édité par l'association Exclusif
avec le soutien du Conseil général du Puy-de-Dôme, de l'État et de ses abonnés
3, rue de la Treille, 63000 Clermont-Ferrand,
tél. 04 73 91 34 16, fax 04 73 91 03 24.
Courriel du journal : **exclusif63@wanadoo.fr**
Courriel de l'association : **association@exclusif.org**
Site : **http://journal.exclusif.org**
Directeur de publication : Yves Armandet
Webmaster : Christophe Blaize
Rédaction en chef
Agence Par écrit : Michel Bresson, Denis Couderc, Corinne Dupasquier, Christophe Grand, Florence Plane
Rédaction et photos
Sébastien Juillard, Hélène Leroy et Valérie Peyrac, avec Monique Bayol, Brigitte Chevrel, Marie De Oliveira, François Doreau, Didier Gouvignon, Guillaume Martin, J.-F. Murol, Arnaud Quétu, Olivier Taugourdeau
Merci à Rémi Boissau, photographe
Illustrations : Pierre-Henri Malartre
Impression et routage : De Bussac
Tirage : 13 000 ex. - Dépôt légal : janvier 2013
Commission paritaire : en cours
N° ISSN : 1762-4568

SOLUTIONS DES MOTS CROISÉS

ICI SE CACHENT LES MOTS UTILISÉS DANS LA GRILLE

EO	JOYEUX	OIL	MERCI
LICENCIES	AVOINE	SE	LENTEUR
EVASIONS	AA	DELICTUEL	ALLOUES
INJURES	TENDUE	VERBALISE	AA
ARSENIC	SOT	REER	NOUA
TORON	OBSCURITE	FINIRA	REJETON
AV	URINE	VAMPIRE	OSEE
SOSIE	ONU	BANCAL	LOUP-GAROU
EAU	PIECES	SA	GRILLES
MERITER	SALAMI	PRESSEES	FONCE
CIAO	PANEL	LN	NIE
OTE	NOUER	AINE	VARON
UP	TITIS	MORSURE	BOAT



Greffon plastique, appel à projets !

"Quand l'art s'invite dans la rue" : les 18 et 19 mai, les artistes de tous poils sont invités à participer à la 5e édition de la manifestation Greffon plastique : musiciens et danseurs, plasticiens et comédiens, saltimbanques en tous genres peuvent proposer les œuvres de leur choix, qui peuvent être éphémères (installations, performances…)

➔ 06 63 65 47 97 ou 06 75 12 43 02, greffonplastique@yahoo.fr, www.greffonplastique.com

BULLETIN D'ABONNEMENT

Retour à **Exclusif, 3 rue de la Treille, 63000 Clermont-Ferrand** - RÈGLEMENT PAR CHÈQUE SVP

Votre choix

❏ Abonnement simple = 1 an, 4 numéros : **10 €**
❏ Abonnement multiple = 5 exemplaires des 4 numéros de l'année : **20 €**
❏ Abonnement solidaire = 5 exemplaires des 4 numéros de l'année : **30 €**

Prix au numéro : 2,50 € - Diffusion gratuite pour certains allocataires du RSA, financée par le Conseil général du Puy-de-Dôme

Vos coordonnées

Nom………………………………………………………………………………………

Adresse……………………………………………………………………………………

Code postal, commune………………………………………………………………………